

Un Enfant Martyr

On ne considérait autrefois comme des enfants martyrs que les pauvres petits étreus de coups par des gens dénutrés. Les auteurs de ces sévices manquaient de psychologie presque autant que de douceur, car ils risquaient la dénonciation qui les pouvait envoyer en prison. Les enfants martyrs d'aujourd'hui, loin d'être battus, ont choqués, adultes, encensés—mais affreusement exploités.

LA GIFLE

"Quelle sale nature, ce Trique!" déclaraient ses amis et pensaient les siens. Et par le fait, comme on dit, c'était un homme qui savait ce faire craindre. Oscar Trique jouait avec satisfaction ce rôle de tyran domestique. On tremblait dans sa famille dès qu'il se réveillait, on craignait ses colères. Il brisait un verre pour un rien, il jetait par la fenêtre ou dans la cheminée le poulet ou tout autre plat qu'il jugeait mal cuit. Sa femme et ses deux filles, résignées, baissaient le nez; la petite bonne rougissait et tremblait comme une gelée de groseille.

PAS FEROCE, MAIS ATTENTION



Voudriez-vous avoir un petit chaton... Nous le voyons ici dans les bras du Professeur Harold T. Mead, du département de zoologie de Toulouse.

Les Femmes d'Affaires

La femme moderne est-elle une femme d'affaires? Certains représentants du sexe fort prétendent que non, d'autres prétendent le contraire. Lesquels ont raison et lesquels ont tort? La femme moderne cherche les occasions, pour imposer qu'elle ait un besoin immédiat de ce qu'elle achète, pourvu que ce soit une occasion.

Au Sujet du Stylo

Les Anglais ont réclamé récemment la paternité d'une invention, celle du stylo, et ils en font remonter l'origine chez eux à l'année 1754. Eh bien! il faut le dire, ils ont tort—comme par hasard. C'est en France que l'idée de la plume-réservoir a vu le jour. On lit, en effet, dans le Journal d'un voyage à Paris en 1657-1658, publié par M. Fauzère, cette curieuse remarque: "Nous fîmes voir un homme qui a trouvé une merveilleuse invention pour écrire commodément. Il fait des plumes d'argent, où il met de l'encre qui ne sèche point, et sans en prendre, on peut écrire de suite une demi-main de papier. Si son secret a vogue, il se fera riche en peu de temps, car il n'y a personne qui n'en veuille avoir. Nous lui en avons aussi commandé quelques-unes. Il les vend dix et douze francs à ceux qu'il sait avoir fort envie d'en avoir."

La Cuisson d'Aliments

Faut-il faire cuire les aliments? Non, affirme ex cathedra le professeur Charles Richet dont la parole fait autorité. Oui, riposte le docteur Gauducheau, qui n'est pas moins qualifié. Encore une fois Hippocrate et Galien sont en désaccord. La question est d'importance. Elle est même vitale: to be or not to be! Les profanes pourraient s'en trouver cruellement embarrassés, si tout homme de bon sens n'avait voix au chapitre. Le docteur Gauducheau, qui préconise la cuisson, peut, en faveur de son opinion, invoquer l'habitude, une habitude séculaire et même à peu près universelle, car les peuplades arriérées qui ne la partagent pas sont assez rares. Mais toutes les habitudes ne sont pas bonnes. Il en est qui sont des superstitions, et il s'agit précisément de savoir si tel ne serait pas le cas de celle-ci. Méfions-nous des pétitions de principe!

Trucs de Contrebande

On a arrêté récemment, en gare de Molsheim, onze femmes dont les formes par trop plantureuses avaient attiré l'attention des douaniers alsaciens. Toutes les onze furent trouvées porteuses de bidons répartis autour de leur corps et ces bidons contenaient de l'alcool qu'elles espéraient passer en fraude. On ne compte plus les inventions diaboliques destinées à faire franchir la frontière, sans payer de droit, aux dentelles, au tabac, aux allumettes ou à l'alcool. Il existe d'ailleurs des musées spéciaux de ces engins truqués et l'on y peut voir des blocs de pierre creusés, des carreaux de ciment, des rouleaux de tapis, des pompes à bière, des boîtes à bonbons, des livres transformés en réservoirs secrets. Tous ces moyens sont connus de nos jours et les douaniers ont vite fait d'éventer la mèche. Voici pourtant une histoire moins répandue, une histoire comico-macabre, qui m'a été contée jadis par un haut fonctionnaire des douanes: Dans un train de marchandises qui pénétrait en France, se trouvait un wagon transformé en chapelle funéraire et qui contenait le cercueil d'une personne fort riche, disait-on, et morte peu de temps auparavant, à l'étranger. Bien entendu, ce wagon semblait, si j'ose dire, le plus catholique du monde. A la frontière, on n'y prêta pas attention. Mais, à l'arrivée à Paris, les douaniers de service remarquèrent l'étrange allure des employés des pompes funèbres qui virent, avec une voiture de transport, prendre livraison du cercueil.

A CHACUN SON REGIME

Il y a quelque temps mourait, je ne sais plus où, un centenaire. Interrogé avant son dernier soupir, elle avait déclaré attribuer sa longévité à sa sobriété. Elle n'avait jamais bu que de l'eau. Quelques jours après, décédait en Bourgogne un vieillard de 103 ans. Interviewé avant sa dernière heure, il avait assuré avoir dû son âge aux belles bouteilles dont il avait usé. Il n'avait jamais bu que du vin. L'autre jour, une vieille dame mourait à cent sept ans exactement. Cette personne un peu mère soulevait qu'elle avait dû sa bonne santé au fait qu'elle avait toujours bu et mangé n'importe quoi, sans faire attention. Elle avait bu du vin, elle avait bu de l'eau; elle avait bu de tout.

FAITS DIVERS

Paris.—M. Poincaré a déclaré aux membres des commissions des finances et des affaires étrangères de la Chambre des députés que l'occupation militaire de la Ruhr par les troupes françaises n'est pas nécessaire à la sécurité de la France. L'occupation de la Ruhr, a-t-il ajouté, est essentiellement destinée à forcer l'Allemagne à payer les réparations. Il a réitéré que la Ruhr serait évacuée en proportion des paiements faits par l'Allemagne. L'occupation de la rive gauche du Rhin est considérée par le gouvernement comme une sécurité militaire suffisante. Les Parisiens, dont la vie est constamment mise en danger par les 30.000 automobiles qui circulent journellement dans leur ville, ce qui fait une automobile par trente personnes, sont un peu rassurés depuis le retour des Etats-Unis de M. André Citroën, le "Henry Ford" français! "Paris, a dit M. Citroën, pourrait permettre à 200.000 autos de circuler. Les rues sont à présent moins dangereuses qu'elles ne l'étaient à l'âge du fiacre, et il se passera encore cinquante ans avant que Paris ait autant d'autos que New-York et certaines autres cités américaines. L'opium et ses dérivés, la morphine et l'héroïne, proviennent des Indes, de la Perse, de l'Egypte, de la Turquie et de la Chine. Dans ce dernier pays, cependant, la culture de l'opium est interdite et ne se pratique que clandestinement. Aux Indes, le gouvernement maîtrise et la production et la vente de l'opium. En 1919-20, le rendement de l'opium de ce seul pays s'est élevé à 971 tonnes. Il est certain que les besoins médicaux et pharmaceutiques sont insignifiants en comparaison de l'énorme quantité d'opium qui se débite clandestinement. Les forces morales du monde entier ne devraient-elles pas s'unir dans un même effort pour délivrer l'humanité du fléau des narcotiques? Il importerait de supprimer la surproduction. Thomas Edison affirme que 85 pour 100 des connaissances humaines qui s'acquerraient dans les écoles s'apprennent par les yeux et que les vues animées constituent le meilleur médium de diffusion de ces connaissances. Aussi le grand inventeur américain conclut-il que le cinéma exerce une immense influence dans le monde moderne. Aux éducateurs de donner une saine direction morale à l'enseignement par le film. M. Jess Bloch, président de la Tobacco Merchant Association des Etats-Unis, a déclaré aujourd'hui devant les 400 membres de l'Association réunis en convention que des campagnes très actives sont engagées actuellement dans tous les Etats-Unis contre le tabac sous toutes ses formes dans le "but avoué d'ensevelir le tabac dans le même tombeau que John Barleycorn." LES COUSSINS Les coussins jettent une note moelleuse et chatoyante sur notre confort moderne; nous les aimons et nous ne dédaignons pas de les fabriquer nous-mêmes pour leur donner un caractère plus original. Avant de nous occuper de l'enveloppe brillante, constituons le "corps" du coussin. Aurons-nous recours à des chiffons tassés ensemble? Mieux vaudra, s'il s'agit d'un coussin long, une couverture roulée, et si nous préférons un coussin rond, employons plutôt un édredon ou un oreiller dont nous rabattons les coins. Car nos coussins seront très doux. Tant pis si nous n'avons pas beaucoup... La belle taille l'emportera sur la quantité... Mais il va sans dire que si nous le pouvons, nous aurons des coussins à la fois gros et nombreux. La "forme" du coussin sera déterminée par une étoffe formant doublure; puis nous recouvrons la face avec un tissu de notre choix, soie ou en piqué, velours, voire Jovy ancien. Les accessoires d'ornementation, ceux qui donneront au coussin sa personnalité propre, nous les trouverons soit dans les "réserves" de nos tiroirs, soit dans les magasins qui les vendent à part... Choisissons-nous des motifs de dentelle, des résilles de perles, des glands et des galons dorés? Broderons-nous des dessins fantaisistes? Le barillage de coussins disparates produit un effet charmant; mais, lorsque les coussins ont entre eux une parenté, ils forment un ensemble harmonieux encore plus attrayant... et surtout plus personnel. Voici, par exemple, trois studios, décorés surtout de coussins, qui vont nous donner "des idées". Premier studio: les coussins ronds, d'un jaune rosé, simulent des citrouilles... Mais où! De ces citrouilles, il y en a partout: sur les divans, les fauteuils, les tapis. On voit tout de suite que les maîtres de la maison sont de joyeux humoristes, mes aimés! L'Italienne, aime par tempérament; l'Espagnole, par plaisir; l'Allemande par sensualité; la Russe par vice; l'Orientale par habitude; l'Australienne par virtuosité, la Polonoise par esprit; la Flamande par devoir; l'Anglaise par hygiène; la Créole par instinct, l'Américaine par calcul, la Française provinciale par ennui; la Parisienne, par curiosité. COMMENT AIMENT LES FEMMES Voici une curieuse définition donnée par un journal italien sur les différentes manières dont les femmes aiment: L'Italienne, aime par tempérament; l'Espagnole, par plaisir; l'Allemande par sensualité; la Russe par vice; l'Orientale par habitude; l'Australienne par virtuosité, la Polonoise par esprit; la Flamande par devoir; l'Anglaise par hygiène; la Créole par instinct, l'Américaine par calcul, la Française provinciale par ennui; la Parisienne, par curiosité.